

Albert Nguyên

L'exigence du dire

C'est un fait que le dit vient au secours du discours, le *dit-secourt*, et il n'y a de faits que de discours. Il arrive que ce dit fasse événement, autrement dit qu'il produise un certain effet.

Nous savons de longtemps, et Lacan n'y est pas pour rien, qu'au-delà des dits se terre le dire, vers lequel nous porte l'erre des dits. Ce que je voudrais juste déplier pour ce séminaire qui traite de l'éthique et du discours, c'est que ce dire se signale par un certain nombre d'exigences qui trouvent leur application dans le champ lacanien. Mais, au-delà des applications possibles, l'impulsion même du dire garde son caractère singulier d'exigence : ne confondons pas les effets et la cause.

Donc, qu'est-ce à dire et pourquoi accoler l'exigence au dire ? L'exigence ne vient pas tant de la nécessité de dire que d'un désir – en effet, un désir peut bien être impérieux –, désir à l'œuvre, par exemple, dans la formation et la construction d'une communauté, elle-même fondée précisément sur ce dire qu'« il n'y a pas de rapport sexuel » et sur ses conséquences qui situent le discours analytique comme « à part » (« Position de l'inconscient ») et comme fermant la ronde, comme le dit Lacan, des trois autres discours qu'il a isolés en dehors du discours analytique.

La position du dire

J'ai relu pour ce séminaire ce grand texte « étourdissant », si je puis dire, sur le dire et le dit qu'est « L'étourdit », et une surprise s'est imposée. Cette surprise tient à ce que justement dans ce texte, sans que Lacan le dise explicitement, le fil que je souhaitais suivre pour cet exposé, eh bien il s'y trouve, et j'étais passé à côté lors de mes lectures précédentes : entendu comme lieu de rencontre et de

confrontation des discours, le champ lacanien y figure ; l'École également, en tant qu'elle se distingue de la société psychanalytique ou du groupe en inventant un lien social inédit à partir de l'expérience analytique elle-même ; la passe et la fin de l'analyse sont traitées dans le détail par Lacan – je rappelle que sur la passe et la fin il donne des précisions qui ne figuraient pas dans la « Proposition d'octobre... » et qui complètent l'intervention qu'il a faite sur la passe au congrès de La Grande-Motte. Donc, le dire comme condition centrale pour le Champ, l'École, la passe.

On peut ajouter, dans la prise en compte de ce dire, l'interprétation, le propre de l'action analytique : Lacan la propose de manière logique et topologique comme coupure qui met au jour la structure – $S(\mathcal{A})$ –, d'où on peut déduire une exigence de l'interprétation. Non que l'interprétation exige quoi que ce soit, encore qu'il puisse en être attendu des effets et des conséquences, mais bien plutôt qu'elle est requise et qu'à ce titre, c'est-à-dire au titre de l'acte, en acte, il est exigible de l'analyste qu'il « acte » cette interprétation, à défaut de laquelle l'infinitude des tours de la demande et par là de l'analyse se profile à l'horizon.

Exigible l'interprétation, qui met l'analyste au pied du mur de son acte, lequel comporte cette propriété de « contrer le réel », selon l'expression de Lacan dans « La troisième », *a contrario* d'une pente qui imaginatise ledit réel pour l'appivoiser, lui ajouter du sens. L'analyse traite le réel par le symbolique, et non l'inverse, et c'est par là qu'elle peut faire reculer le symptôme. Contrer le réel n'a pas d'autre sens que d'en faire saillir l'ex-sistence, ce qui reste hors. Si je puis dire, c'est parce qu'il est « ex », le réel est pour chacun l'« ex », qu'il ex-siste, et l'analyste doit s'opposer à toute tentation de l'inclure, de le rendre inoffensif : c'est là dénoncer le risque de la mise en continuité de R, S et I qui réalise alors le nouage paranoïaque.

L'analyste-nœud, Luis Izcovich en a parlé ici même, opère de telle sorte que le nœud se refasse, à partir de sa propre expérience qui constitue son savoir. L'analyste sait le dire irréductible, tous les dits se produisant pour cerner ce dire : l'analyste se trouve devant une exigence d'invention. On pourrait sur ce point débattre longtemps, disons pour ouvrir le débat que si Lacan en a parlé en 1974 dans la « Note italienne », il nous appartient de ne pas l'oublier.

Pour ma part, s'il fallait retenir une chose essentielle de l'enseignement de Lacan, alors je retiendrais celle-ci, l'invention étant appendue à ce qu'il disait lui-même être très difficile, à savoir interpréter « en ayant une idée de la portée des mots pour son analysant ». Pas simple en effet et pourtant à l'horizon de toutes les interventions de l'analyste. L'équivoque qui défait le symptôme est de ce registre.

Le nouage à 4 par le sinthome qui résulte du recul du symptôme ne dissout pas le réel, bien au contraire : le nœud refait ou corrigé ne protège en rien du réel et de ses effractions, bien plutôt en constitue-t-il la monstration, du fait même que le nœud est réel, et il est réel d'être supporté par le coincement de l'objet *a* en son centre (la cause est vide). Le sinthome par ailleurs porte la jouissance irréductible de ne pouvoir passer au savoir : c'est là le point de réel infranchissable, la castration. Alors, s'il est question d'invention, elle ne peut se produire qu'à entériner ceci qu'au-delà de la castration, ce qui se rencontre n'est pas ce que j'appellerais le « repos du réel ».

Ce que nous savons par les témoignages de la pratique de Lacan va dans ce sens, celui d'une capacité d'invention certaine, mais il est vrai que nous n'avons pas tous le génie de Lacan. Ce n'est pas pour autant une raison de devenir fonctionnaire du discours analytique, bien au contraire : il est clair qu'occuper la place de l'analyste n'est pas de tout repos, et disons qu'une telle exigence pour l'analyste maintient ce réveil nécessaire à ce qu'il dirige l'analysant vers cet impossible (importante question que celle d'un possible éveil, du réveil dont Lacan disait qu'il était impossible).

Sur quoi se centre le dire ? C'est le point à partir duquel tout tourne : le champ, l'École, la passe, l'analyste.

Ce dire est dire du sexe : « Le sexe est un dire », la formule se trouve dans la première leçon du séminaire *Le Moment de conclusion*, mais Lacan la prend en compte bien avant, dans « L'étourdit », dans les séminaires XVIII et XIX en donnant plusieurs flashes sur la relation entre homme et femme : dissymétrie des jouissances, position de l'hétéros, surmoitié, pour cause de réel sexuel.

Le sexe est un dire, si je puis ajouter, qui fait scandale (notre habitude du syntagme « pas de rapport sexuel » n'en diminue en rien la portée de scandale). Ce dire scandaleux fait valoir que quelque chose du sexe ne peut se savoir et que cette impossibilité à savoir, ce

point de non-savoir en constitue le réel. Quelque chose d'une pudeur originelle se met en travers de la quête de savoir.

Je voudrais sur ce point considérer la façon dont des AE d'une autre École, soulevant ce point de la pudeur originelle, traitent la question. Il vaut la peine de les lire et de repérer que, bien qu'opérant de manière fort différente, chacun d'eux construit le démenti même qu'ils prétendent lever, soit la dit-mension de réel du dire sexuel.

Chacun fait valoir à juste titre les deux temps que Lacan a dégagés sur le thème, et le virage qu'il prend dans *Les Problèmes cruciaux* en introduisant la pudeur originelle, point que la passe peut faire valoir : la pudeur originelle est à l'interface du sujet et du réel du sexe, elle signale le seuil du réel ; au-delà, c'est le réel et l'impossible à dire. La pudeur fait donc limite, limite devant la jouissance. C'est pourquoi, dans le texte, Lacan a parlé de garde au sujet de cette forme ultime de la pudeur, garde dont il signale que l'analyse peut en montrer le défaut, la faille, ce qui équivaut alors à l'éclair de la passe, le flash qui fait apercevoir un autre relief en montrant les zones d'ombre de l'analyse, soit le réel sexuel entraperçu au moment de la déchirure du fantasme : la pudeur, voire la pruderie fantasmatique, laisse place dans la passe à la pudeur originelle qui diffère donc de celle génératrice de honte ou de dégoût.

Lorsque Lacan revient sur cette question dans *Les non-dupes errent*, c'est pour équivoquer : les non-pudes errent. C'est dire qu'à méconnaître cette dimension de la pudeur, l'errance est promise. La pudeur originelle fait limite, elle se distingue de la pudeur à l'endroit du plus-de-jouir pour pointer la dimension d'impossible à atteindre de la jouissance, au point d'échec du savoir.

Les textes sont construits, précis, mais, comme je l'annonçais, se concluent d'une façon qui fait question :

– l'un finit par dire que l'AE qui témoigne est une vraie « langue de pude », « un grand mécréant » qui « reste un croyant », croyant dont l'étymologie indique à la fois la dimension de créance et celle de confiance. C'est alors interprété de la façon suivante : la créance est la lettre du symptôme, et bien sûr la confiance, je vous le donne en mille... est côté politique, avec son corollaire, « le pari sur la dimension pour l'AE de sujet de cette École » – sujet comme assujetti s'entend. Conclusion pour le moins inquiétante, d'autant qu'elle est

renforcée par ce qui serait une « bonne définition de l'AE » : « De l'intime il aura à s'en servir avec audace pour pouvoir s'en passer. » *No comment* !

– le deuxième débouche brutalement sur « l'amour de l'École » comme solution à cette rencontre de la pudeur. Je le cite : « Mettre à l'épreuve un amour qui n'est plus celui de la vérité, comme il est dans l'hystérie, mais un amour de l'École qui ne soit pas vain » ; et de parler de « l'*Aufhebung* de la pudeur originelle ». Là encore la conclusion est désarmante et néanmoins logique. Devant la pudeur originelle, le recours, le démenti vient du narcissisme : « Je définirai la pudeur de la fin de l'analyse comme une arme d'audace dans la civilisation, une arme propice à transmettre le médiocre malheur qu'il revient à chacun de savoir transformer *en un simple escabeau*, pour avoir chance de répondre aux impasses croissantes de la modernité. » Proposer un escabeau (auquel Lacan a fait un sort dans sa deuxième conférence sur Joyce) pour répondre aux escabeaux multiples que nous offre la modernité, outre ce maniement toujours consternant de la langue de bois, me paraît si j'ose dire un peu court.

J'espère que vous serez d'accord avec moi pour soutenir *a contrario* que ce n'est ni l'amour de l'École, ni de devenir sujet à l'École, ni l'amour du réel comme cela avait pu être soutenu qui constituent la perspective pour un AE... et pour les autres aussi bien : la pudeur originelle, c'est équivalent à la castration, et qu'il y ait un au-delà ne signifie pas qu'elle s'efface quand on parle d'un au-delà.

Le recours du sujet face à ce dire du sexe est pulsionnel. Je rappelle la formule du *Sinthome* : « La pulsion est l'écho dans le corps de ce qu'il y a un dire », la pulsion vient à la place de ce qui aurait pu s'écrire si – *Séminaire XX* – la jouissance qui résulte du rapport avait été la bonne, or c'est précisément celle qu'il ne faudrait pas qui se produit.

Je voudrais examiner maintenant la portée de ce dire et de son exigence aux niveaux de l'École, de la passe, du champ lacanien et de l'analyste.

Les exigences du dire

Au niveau de l'École

Les effets du dire résident dans ce que Lacan a épinglé de ce « savoir dont les psychanalystes sont les dépositaires et dont ils ne peuvent s'entretenir », et au fond l'exigence, elle, réside dans ce fait de devoir faire communauté à partir de ce réel, de la construire à partir de ce réel dont la méconnaissance précipite à coup sûr dans les effets de groupe et leur obscénité subséquente. C'est donc, après l'avoir créée, construire l'École, complétée de la passe.

Au niveau de la passe : trois points

Premier point : comment rendre la passe agalmatique, si on considère que des journées spécifiques, de la mise en place de la procédure et des cartels, les résultats obtenus n'ont pas entraîné un surcroît de demandes, et spécialement pas de demandes de « jeunes » ? Notre exigence pourrait se matérialiser dans un désir plutôt que dans une pensée, même si c'est une pensée de Mai(s) :

– un désir d'être passeur et pour cela faire de la fonction passeur elle-même une expérience incomparable, ce dont lesdits passeurs pourraient témoigner ;

– un désir de passe, soutenu par une démythification de la passe (sur ce point, la distinction entre passe et fin est précieuse) ;

– un désir à transmettre, à défaut duquel nous n'inventerons pas la formule magique qui ferait se précipiter de nombreuses personnes à la passe.

Second point, qui y est lié : la déconstruction de ce qu'a été la passe peut encore se poursuivre. Obnubilés tantôt par la traversée du fantasme, tantôt par l'identification au symptôme, n'avons-nous pas oublié l'essentiel ? À savoir, premièrement, que la passe a été mise en place par Lacan pour obtenir des informations sur le désir de l'analyste et, deuxièmement, que la passe et l'analyse mettent en exergue ce dont sans doute nous n'avons pas assez parlé : l'analyse change la vie. Comme le disait très récemment à Bordeaux P. Leray, nouvelle AE de l'École, ce changement qui est en même temps le résultat de l'analyse se formule ainsi : avoir le désir de transmettre le fait que le changement obtenu dans l'analyse consiste à « se mettre

à la hauteur de la vie qui nous a été donnée ». La formule, qui mériterait de longs développements, et qui lui est venue spontanément au cours de l'entretien auquel nous l'avons soumise, a son poids, c'est dès lors parier sur la contingence et la rencontre, s'arracher à l'histoire névrotique pour aller au-devant de ce que le désir commande, dans la vie et comme analyste.

Troisième point : l'intervention de Lacan à La Grande-Motte en 1973, intervention assez longue. J'en extrais deux points, qui à mes yeux contiennent une indication de ce que nous pourrions faire :

- inviter ceux qui se sont offerts à l'expérience à parler entre eux ;

- que la passe soit le premier pas d'un nouveau mode de recrutement des analystes semble indiquer qu'il y en aurait d'autres, à inventer.

Au niveau du champ lacanien

Si on part du fait que tout discours rend compte d'une modalité de traitement, de dérégulation de la jouissance, comme Lacan le précise, le discours analytique est le seul qui ferme la ronde des discours. Freud a proposé de traiter la question en termes énergétiques, indication que Lacan n'a pas suivie, proposant à la place de la traiter par la logique et la topologie, plus précisément borroméenne.

Comment dans le champ lacanien faire se rencontrer le discours analytique et les autres discours (scientifique, juridique, littéraire, philosophique) ? Avec quelle perspective ?

Si on situe le champ au niveau du Forum, nous voyons très bien se dessiner l'exigence à laquelle nous sommes confrontés : sortir de l'*automaton*, inventer de nouvelles modalités de rencontre (interviews, débats argumentés), sortir du formalisme (il faudrait que ces rencontres, au moins quelquefois, donnent lieu à des élaborations, à des avancées théoriques, et il faudrait surtout qu'elles ne restent pas ponctuelles).

Il me semble important de faire valoir, et c'était l'esprit du Forum au départ, plutôt que de faire des longs exposés théoriques, la création de la possibilité de dire pour ceux qui travaillent avec nous dans les Pôles, authentiquement, quel que soit le point où ils en sont de l'expérience analytique et de leur rapport à la cause analytique.

La création des conditions pour que cela puisse se passer ainsi me paraît être aujourd'hui une exigence. Si le dire est considéré à sa juste place, ce ne peut être qu'un dire qui permet le désir, et non pas des dits qui le brident.

Là encore il faudrait pouvoir nouer ensemble le cadre comme dispositif nécessaire et l'invention (mobilité, élasticité, initiatives). Tout dépend donc d'un désir pluriel :

- de développer notre communauté en facilitant les admissions et en incitant à l'adhésion ;

- de faire exister des rencontres (inter-pôles, inter-cartels, que où les analystes prennent la responsabilité d'animer) ;

- de diversifier les modes de rencontre en dehors des journées nationales ou internationales, sans pour autant lâcher la corde du discours analytique qui nous réunit.

Il s'agit comme vous pouvez le constater d'une suite modeste à faire à « L'étourdit », dictée par l'état réel où nous en sommes, quant à la communauté et quant à l'analyse. Pour autant, et compte tenu du fait que la psychanalyse n'a pas, il faut bien le dire, le vent en poupe, c'est bien d'un *désir tenace* que nous pouvons attendre quelques effets. Cette insistance, cette ténacité réitérée a la couleur du réel.

L'analyste et le désir

Ce désir, désir de dire, reste la seule voie pour que le dire puisse faire événement. Comme Lacan l'indique dans les leçons du 18 décembre 1973 et du 15 janvier 1974 des *Non-dupes errent*, il n'y a d'événement que du dire et, dit-il, « le dire n'est véritable qu'en tant qu'il fait limite à la portée de la vérité ». Le mi-dire touche l'impossible à dire : « Je travaille dans l'impossible à dire », ajoutait-il (20 décembre 1977). Le désir *de* dire est « désir *du* dire », auquel peuvent s'ajouter désir de passe, désir d'École, désir de confrontation et d'échanges dans le champ, et pour finir désir de l'analyste. Qu'est-ce qu'un psychanalyste du champ lacanien ? Je ne suis pas sûr que la réponse à cette question soit aisée, et pourtant... cela ne va pas sans dire.

Au plus simple et pour ne pas faire trop long, je dirai que le désir de l'analyste prend appui sur coupure et équivoque, c'est *désir*

de fin, autrement dit destin de dés-être et désir de s'inscrire à l'horizon de la subjectivité de son temps, car les analysants d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser problème lorsqu'on a le désir de développer une communauté ou une École, c'est *désir de ne pas désirer l'impossible* sans pour autant le dénier, cet impossible. À ces conditions, son acte pourrait rester unique et faire pièce à ce que le marché produit de ségrégations.